

Invitation à une série de conférences publiques  
avec  
Professeur Léonce Ndikumana

---

***Dettes odieuses en Afrique :  
Comment les prêts étrangers et la  
fuite des capitaux ont saigné un  
continent***

---

**Le 27 février 2012**  
**10h-11h30**  
Conférence  
Université d'Ottawa  
Pavillon Tabaret 083 ([Carte](#))  
75, avenue Laurier Est

**Le 27 février 2012**  
**17h – 19h**  
Vin & fromages  
The Gallery  
Heartwood House  
153, rue Chapel  
Ottawa  
RSVP: [sperras@ccic.ca](mailto:sperras@ccic.ca)

---

**Le 28 février 2012**  
**14h30- 16h**  
Conférence  
Arts Lounge (2017 Dunton Tower)  
Université Carleton  
Carte du campus: <http://www2.carleton.ca/cu/campus/>

---

**Le 29 février 2012**  
**11h – 13h**  
Conférence  
Amphithéâtre B-0245  
Pavillon 3200 Jean-Brillant (métro Université de Montréal)  
Université de Montréal  
Carte : <http://www.umontreal.ca/plancampus/pavillons/pav28.html>

---



## ***Dettes odieuses en Afrique : Comment les prêts étrangers et la fuite des capitaux ont saigné un continent***

Dans leur livre *Dettes odieuses en Afrique : Comment les prêts étrangers et la fuite des capitaux ont saigné un continent*, les auteurs **Léonce Ndikumana et James K. Boyce** révèlent que, contrairement à la perception populaire qui veut que l'Afrique draine les ressources financières de l'occident, le continent est actuellement un créancier net pour le reste du monde. L'étendue de la fuite des capitaux de l'Afrique sub-saharienne est substantielle : plus de 700 milliards de dollars au cours des quatre dernières décennies. Les actifs étrangers de l'Afrique demeurent toutefois privés et cachés, tandis que ses dettes étrangères sont publiques et appartiennent à tous les citoyens africains par l'entremise de leurs gouvernements.

La recherche révèle les liens étroits qui existent entre les prêts étrangers et la fuite des capitaux. Plus de la moitié de l'argent emprunté par les gouvernements africains au cours des dernières décennies a disparu au cours de la même année, et une portion importante de cet argent a abouti dans des comptes privés des mêmes banques qui avaient fourni les prêts au départ. Entre temps, les paiements pour le service des dettes continuent à drainer les rares ressources de l'Afrique en puisant notamment dans les fonds disponibles pour la santé publique et autres besoins. Les auteurs font valoir que les gouvernements africains devraient répudier ces « dettes odieuses » pour lesquelles leurs citoyens n'obtiennent aucun bénéfice, et que la communauté internationale devrait les aider dans cet effort.

**Léonce Ndikumana** est professeur d'économie au collège Andrew Glyn de l'Université du Massachusetts à Amherst. Il a occupé les postes de directeur des politiques opérationnelles et de directeur de la recherche à la Banque africaine de développement, et de chef d'analyse macroéconomique à la Commission des Nations-Unies pour l'Afrique (CNUA). Il a contribué à divers domaines de recherche et d'analyse politiques sur les pays africains, y compris concernant les enjeux entourant les dettes et la fuite de capitaux, les marchés financiers et la croissance économique, les politiques macroéconomiques pour la croissance et l'emploi, et les économies de conflits et de guerres civiles en Afrique. Il est diplômé de l'Université du Burundi et a reçu son doctorat de l'Université de Washington, à St-Louis au Missouri.

Pour une critique du livre voir <http://www.zedbooks.co.uk/hardback/africas-odious-debts>;  
<http://www.amazon.com/Africas-Odious-Debts-Continent-Arguments/dp/1848134592>.

Cette série d'événements a été organisée par L'Initiative d'Halifax et le Forum Afrique-Canada du CCCI, en collaboration avec Inter Pares, *l'Institute of African Studies* de l'université Carleton, le Laboratoire de recherche en études africaines de l'Université d'Ottawa et le CETASE-REDTAC de l'Université de Montréal.



Faculté des arts et des sciences  
Département de science politique